



HAL
open science

Note de lecture: Mark GRAHAM & William H. DUTTON, Society & The Internet: How Networks of Information and Communication are Changing Our Lives

Marta Severo

► **To cite this version:**

Marta Severo. Note de lecture: Mark GRAHAM & William H. DUTTON, Society & The Internet: How Networks of Information and Communication are Changing Our Lives. Réseaux: communication, technologie, société, 2017, n° 205 (5), pp.235-242. 10.3917/res.205.0235 . hal-04827483

HAL Id: hal-04827483

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04827483v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mark GRAHAM & William H. DUTTON, *Society & The Internet: How Networks of Information and Communication are Changing Our Lives*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 390 p. Par Marta SEVERO

L'ouvrage résume les principaux travaux de recherche de l'Oxford Internet Institute (OII), un département interdisciplinaire de l'Université d'Oxford. Depuis 2001, cette structure s'intéresse au nouveau champ des études d'Internet (*Internet Studies* en anglais), c'est-à-dire à « comprendre la vie en ligne », pour reprendre les mots de sa directrice Helen Margetts. Les travaux des 35 chercheurs qui travaillent aujourd'hui à l'Institut partent du constat que les connexions numériques sont intégrées à presque tous les aspects de notre vie quotidienne. La recherche sur les comportements individuels et collectifs en ligne devient alors cruciale pour comprendre notre monde social, économique et politique.

Dans cet ouvrage, l'ancien directeur de l'OII, William H. Dutton, associé à l'un de ses chercheurs les plus actifs, le géographe Mark Graham, a sélectionné les recherches les plus marquantes de ces quinze années d'activité de l'Institut afin de décrire, du point de vue théorique et empirique, les principaux changements sociétaux liés à l'émergence d'Internet. Les textes sont généralement écrits dans un style simple et descriptif et s'adressent autant au chercheur qu'aux étudiants qui découvrent ces thématiques. En effet, l'objectif principal que les auteurs se proposent est de mettre en discussion les hypothèses retenues *a priori* à propos d'Internet.

Le livre est organisé en cinq sections thématiques, en distinguant les cinq principaux « rôles sociaux » de l'Internet. La première partie, « Les études d'Internet dans la vie quotidienne », attire l'attention sur les aspects les plus sociologiques ; la deuxième partie, « Information et culture sur la ligne », privilégie les changements culturels globaux ; la troisième partie, « Politique et gouvernement en réseaux », analyse son impact sur les dynamiques politiques ; dans la quatrième partie, « Entreprises, industries et économie », le centre d'intérêt se déplace vers le rôle économique de l'Internet ; enfin, la cinquième partie, « Passé et futur technologique et régulateur », vise à prévoir le développement technologique d'Internet.

Les chapitres de la première partie peuvent être répartis en deux groupes. Trois textes identifient des conséquences problématiques d'Internet sur la vie quotidienne. En soulignant la nécessité d'éviter de considérer Internet comme un bouc émissaire, Aleks Krotoski explore brièvement les implications de la présence de contenu sexuel explicite en ligne, les effets de l'absence de contact physique dans les « communautés conceptuelles » en ligne ainsi que la radicalisation de la haine et de la violence dans les échanges numériques. Victoria Nash étudie la diversité des usages d'Internet par les enfants. Elle souligne l'importance d'éviter tout extrémisme : d'un côté, une peur trop accentuée qui empêcherait de voir les avantages d'Internet dans des dynamiques pédagogiques ; de l'autre côté, une acceptation trop simpliste qui porterait à ignorer les dangers pour les plus jeunes. Lisa Makamura montre comment le racisme et le sexisme sont encore très diffusés en ligne et notamment dans les jeux numériques. L'auteure souligne également la diffusion de tendances contraires telles que le développement d'une blogosphère antiraciste et antisexiste entre les joueurs. Les deux autres chapitres se concentrent sur des tendances moins problématiques. Grant Blank et William Dutton présentent une étude empirique concernant la diffusion de dispositifs mobiles (2011). Les auteurs contestent l'idée d'une ère post-PC et démontrent que les utilisateurs d'Internet continuent à employer leur PC en parallèle de nouveaux dispositifs. Enfin, le chapitre de Bernie Hogan et Barry Wellman étudie les réseaux sociaux en ligne en proposant une analyse historique des deux caractéristiques qui permettent de définir ces plateformes : la possibilité

de construire un profil (et la conséquente centralité des techniques de représentation de soi) et la possibilité de construire des connexions personne-à-personne (qui peuvent être efficacement analysées à travers l'analyse de réseaux).

La partie suivante élargit le regard à des dynamiques globales. Mark Graham souligne la dimension géographique et matérielle d'Internet. Il met l'accent sur l'inégalité (« data shadows ») de distribution des réseaux de connaissances et de travail qui lui sont associés et sur le lien entre choix technologiques et choix politiques qui explique la persistance de ce « digital divide ». En effet, cette thématique est une des plus approfondies dans les travaux récents de l'OII. De manière similaire, le chapitre suivant (G. Bolsover, W.H. Dutton, G. Law, S. Dutta) analyse le « Nouveau Monde d'Internet » à travers un questionnaire en ligne envoyé à plus de 200 utilisateurs dans 24 pays. L'étude conclut que les utilisateurs chinois et d'autres pays émergents ont une attitude plus innovante envers Internet. Les autres chapitres déplacent l'attention de la dimension géographique à la dimension typologique. Celui de Nic Newman, William Dutton et Grant Blank décrit les changements du système d'information (avec la nouvelle complémentarité entre nouveaux médias et médias traditionnels). Celui de Sung Wook Ji et David Water s'intéresse aux transformations des industries créatives (où avec le numérique on peut produire plus avec moins de ressources) et celui de Ralph Schroeder décrit les changements dans la recherche en sciences sociales avec l'arrivée des *big data*.

Les cinq textes qui constituent la partie consacrée à la politique proposent un regard homogène sur la question. Les auteurs partagent l'intérêt par le nouveau rôle que le citoyen peut jouer dans l'espace public en ligne et par ses effets sur la démocratie. L'idée centrale est qu'un modèle *bottom-up*, plus ouvert et interactif, pourrait remplacer graduellement la hiérarchie classique *top-down*. En particulier, Sandra González-Bailón décrit les caractéristiques et le mode de fonctionnement d'une structure politique en réseau, en réinterprétant certains phénomènes classiquement liés aux médias (comme l'influence et la diffusion de l'information). Ensuite, deux cas d'étude portent un regard critique sur deux outils qui ont obtenu un succès important dans ce secteur : le *crowdsourcing* (S. Coleman et J.G. Blumler) et les pétitions en ligne (H. Margetts, S.A. Hale et T. Yasseri). Miriam Lips privilégie le point de vue des gouvernements et problématise la définition de gouvernement numérique (« digital government ») en analysant l'impact des stratégies numériques « par défaut ». Enfin, en s'appuyant sur l'exemple du succès de la loi canadienne C30, le dernier texte de E. Dubois et W.H. Dutton thématise le concept d'un cinquième pouvoir (« Fifth Estate ») dans une perspective qui « envisage Internet comme une plateforme à travers laquelle les individus en réseau peuvent jouer un rôle dans la tenue plus responsable des institutions telles que les médias et le gouvernement » (p. 239).

La partie suivante propose quatre textes qui approchent des questions économiques. Par rapport aux autres, précisons que celle-ci rend bien plus pénible au lecteur la construction d'une vision cohérente sur le sujet. Si Greg Taylor propose un modèle économique qui vise à expliquer la rareté de l'attention face à l'abondance d'information sur Internet, Richard Susskind propose une analyse des effets du numérique dans le secteur de la justice. Les deux autres chapitres partageant l'intérêt pour l'impact d'Internet sur les économies des pays en développement. Laura Mann explore la thématique à travers le cas du marché de travail soudanais, tandis que Mark Graham propose une analyse critique de l'impact que ce média peut avoir sur des systèmes économiques qui restent à la marge de l'économie globale.

La dernière partie cherche enfin à identifier des tendances futures. Eli Noam analyse les évolutions possibles de la télévision sur Internet. Le texte de Christopher Milard à propos du *cloud computing* ouvre des questionnements importants par rapport à la protection de la vie privée. De manière similaire, Laura DeNardis souligne l'importance des choix techniques dans la définition de la gouvernance d'Internet. Enfin, Yorick Wilk propose une lecture futuriste du web sémantique.

Cet ouvrage mérite d'être lu pour plusieurs raisons telles que la variété des approches théoriques et méthodologiques proposées, l'ouverture de certains terrains d'étude qui restent très actuels et qui le seront dans les années à venir, l'importance donnée à une approche sociologique classique qui devient complémentaire des analyses centrées sur les données. Cependant, comme William Dutton le dit, « Internet n'est pas stable, mais est constamment réinventé. Chaque nouveau développement a apporté de nouveaux défis pour les individus qui doivent les incorporer dans leurs routines. La poursuite des vagues d'innovation défie également la recherche » (p. 51). En effet, cet ouvrage se propose un défi pas du tout anodin, c'est-à-dire de faire un bilan critique des *Internet Studies*. Cette mission est, sinon impossible, sûrement très difficile à atteindre.

Marta SEVERO

Dicen-IDF, Université Paris Ouest Nanterre La Défense